A PROPOS DU BLAIREAU

par Marc SENGEZ

Les forêts de l'Oise n'étant pas à priori un lieu privilégié pour les populations de Blaireaux (forêts de la ceinture verte parisienne), j'avais voulu prospecter, en collaboration avec mon frère et sous la poussée de la S.F.E.P.M. (Société Française pour l'Etude et la Protection des Mammifères) les terriers susceptibles d'abriter cette espèce, il y a cinq ans de cela.

Maintenant, nos connaissances s'étant affirmées et notre prospection s'étant avérée efficace, il y a lieu d'essayer d'établir un véritable statut du Blaireau dans ce département.

Faisant partie de la famille des mustélidés, le Blaireau est un animal assez robuste, bien musclé, pouvant atteindre un poids de vingt kilos et une longueur d'un mètre dont quinze à vingt centimètres pour la queue.

Son allure générale montre une silhouette pointue à l'avant, un cou large et long, des pattes courtes mais épaisses munies de griffes longues et peu courbées... Son museau est retroussé. Il porte un pelage gris sauf la tête qui est blanche, coupée de deux raies noires, avec de petits yeux obliques sous une grosse paupière. La queue est touffue.

Les sexes sont difficilement différenciables, le mâle étant seulement un peu plus "rablé", à l'allure un peu plus "ours". Le Blaireau fait en effet penser à l'Ours de par ces allures plantigrades et son aspect lourdaux, malgré des mouvements souples et brusques. Son régime et sa dentition sont là également pour renforcer l'analogie.



Je ne résiste pas à citer Robert HAINARD, le meilleur connaisseur de Blaireaux : "Sa fidélité à son domicile, la régularité de ses habitudes en font un sujet de choix pour l'observation. Dans une vie qui serait pleine de déception si ce n'était déjà une joie de passer des heures tranquilles dans le paysage et de voir, en espérant une loutre ou un chat sauvage, un merle d'eau ou un mulot, il est la certitude et la consolation. Quel bonheur, lorsque le soleil décline et qu'on est rassasié de travail, de lever les yeux de l'ouvrage minutieux, déposer ses outils, d'enfourcher son vélo puis de dévaler dans les feuilles mortes, s'asseoir sur la terre humide la joue et l'épaule contre un tronc."

Il est en effet presque certain, en suivant néanmoins quelques règles élémentaires, de pouvoir observer "Maître Tesson" aux abords immédiats de son terrier. Il suffit pour cela de s'installer "à bon vent" quelques temps avant le coucher du soleil (attention à l'été, le Blaireau pouvant sortir tant qu'il fait encore jour), et de rester strictement immobile et silencieux tout en s'imprégnant de ces fins de journées mélancoliques à souhait où tout est pretexte à l'observation :

Un jour vous entendez des jeunes hulottes réclamer leur pitance, le lendemain des campagnols vous passent litteralement sur les pieds pendant que la Bécasse croûle, réglant ainsi le temps à l'horloge de la nature. Vous ne serez jamais déçus, si vous ne voyez pas de Blaireaux, ce sera peut-être un renard venu d'un peu plus loin ou une Biche et son faon sur le parcours ancestral que leurs ainés avaient tracés. D'une certaine manière vous êtes gagnant de toute façon.

Bref, vous êtes installés devant une gueule du terrier, aussi immobile que le tronc sur lequel vous êtes appuyés. Bientôt, une tête rayée apparait, d'autant plus visible que la lune éclaire la scéne, disparait, revient, hésite puis rentre pour ressortir enfin. La cérémonie commence : toilettage, flairements réciproques, mordillements quand les individus se suivent à l'entrée du terrier. On se pousse de côté, on joue, on rentre, on ressort pour mieux s'individualiser et se faire reconnaitre, puis on s'en va chacun de son côté à la recherche de la nourriture.

Les terriers sont généralement situés sur une pente de ravin boisé, sous une couche de terrain dur, sous un rocher ou sous les racines d'un arbre. Dans notre département de l'Oise, je les connais principalement dans de jeunes hêtraies pentues, occupant d'anciens terriers de renards. Les ouvertures ou "gueules" sont en nombre de trois au minimum, souvent plus jusqu'à cinquante (vingt-deux en fôrêt de Compiègne). La végétation est souvent modifiée aux alentours de ces terriers, ceci étant du à leurs talents de fouisseurs et leur habitude de déposer leur crottes à proximité, dans des "pots" ou cabinets. Un terrier de Blaireau se reconnait généralement par la présence de déblais importants creusés en leur milieu en forme de gouttière. C'est la marque certaine de la présence du Blaireau, le Renard ne laissant pas de déblais aussi importants et ne creuse pas ceux-ci par son passage répété.

Le Blaireau ne laisse jamais de restes aux alentours du terrier, ce qui est par contre le cas du Renard à l'époque du nourrissage des jeunes. Pour voir le Blaireau, il faut être patient et ne pas se décourager après un echec (la proportion d'échec et de réussite est en moyenne de 1 pour 1). Les meilleures chances se situent en

mars, avril et, les mois d'été pendant lesquels les jeunes s'ébattent volontier autour du terrier. La sortie du terrier correspond bien souvent à une grande partie de détente, de jeux, où l'on se gratte la panse et où l'on affirme son statut social par des marques olfactives, avant de partir à la recherche de nourriture ou de litière. Les Blaireaux sont en effet des animaux assez propres, ils changent leur litière de temps en temps, ce spectacle vaut le coup d'oeil et récompense les quelques "bredouilles" que vous vous reprochez.

Le Blaireau est l'animal omnivore par excellence, mais avec des préférences selon la saison. Des études anglaises ont montré que son alimentation est au trois-quart composée de végétaux, le reste étant constitué de jeunes animaux tels que lapins, hérissons, petits rongeurs, batraciens, larves d'insectes, vers, etc... En Suisse, le Blaireau, qui avait été classé nuisible a été réhabilité pour son utilité en consommant une grande quantité de lombrics et autres vers blancs.

La vie des Blaireaux est strictement familiale bien que des adultes soient vus isolés dans certains cas. Les mâles mênent peut-être une vie plus solitaire de la fin de l'hiver à la fin de la période du rut (juin). Ils vivent alors sur leur réserve de graisse, tandis que les femelles s'alimenteraient trois fois plus qu'eux.

La reproduction du Blaireaux a longtemps été un sujet de controverse, mais maintenant, les meilleurs naturalistes s'accordent pour situer le maximum du rut de janvier à mars.

L'implantation différée ou ovulation véritable n'a lieu que dix mois plus tard. "La spermatogènèse a lieu toute l'année, ce qui explique les accouplements en toutes saison, avec maximum en janvier, février et repos en avril" selon Robert HAINARD. La mise bas a lieu de fin janvier à mi-mars.

Le nombre des petits est en moyenne de trois à cinq. On peut remarquer que la mise bas se situe en hiver, mais il faut savoir que les jeunes ne sont sevrés qu'au printemps, saison pendant laquelle ils peuvent trouver une nourriture variée et abondante.



Le Blaireau parait un animal assez mal connu du fait de ses habitudes nocturnes, mais reste un de nos carnivores sauvages le plus passionnant à étudier. Après une vingtaine d'années plutôt sombres, durant lesquelles les populations étaient systématiquement gazées à la chloropicrine, les chasseurs ne sachant pas faire la différence entre un terrier de renard et un terrier de Blaireau ou bien sachant pertinemment que le renard peut cohabiter avec "Maître Tesson". Il est plutôt rassurant de constater que ces pratiques disparaissent progressivement (trop lentement à mon gré) et que le Blaireau a été reconnu comme un mammifère utile, n'occasionnant que très rarement des dégats importants.

Voici pour mémoire l'historique d'une population de Blaireaux suivie depuis 1982 en forêt domaniale de COMPIEGNE.

En 1981 nous ne connaissions à cet endroit que trois terriers de renards isolés, distants d'environ deux cents mêtres les uns des autres.

En 1982, le plus favorable des terriers abrite un couple de Blaireaux, de même que les deux années suivantes.

A partir de 1985 et jusque maintenant, nous assistons véritablement à une explosion démographique (toute relative s'entend !).

Ce côteau boisé a été littéralement colonisé depuis deux ans et la fréquentation tant en Blaireaux qu'en Renards, ces deux populations étant très liées, de ce secteur nous a permis de constater de multiples naissances et d'assister à la progression du Blaireau.

D'un statut d'animal rare (et convoité par les piégeurs et autres braconniers), il est passé au stade d'animal commun, confiant dans la dynamique de sa population. Tous les déterrages et autres tracasseries ne l'empêcheront pas de s'implanter d'une façon définitive dans le massif forestier.

Il ne faut pas en conclure que le Blaireau va devenir surabondant, loin s'en faut. En effet, il ne peut vivre que dans une partie de la forêt et de ses environs, ayant besoin de collines ou de talus et de sources à proximité. Il ne s'étendra pas au dela, sur un terrain ne lui convenant pas. Par contre presque tout le biotope disponible est occupé, nous avons pu nous en rendre compte cet hiver après une prospection intense et grâce à une saison plus que clémente.

J'espère que l'étude des moeurs de cet animal, l'éthologie, alliée à un certain sens de la sagesse (on ne va pas au Blaireau comme on va au cinéma) permettra de rayer définitivement le Blaireau de la liste des dits "nuisibles" ou "puants" et j'invite toutes les personnes intéressées à me contacter.

Sources bibliographiques : Robert HAINARD. Encyclopédie des Mammifères Sauvages d'Europe.

Marc SENGEZ : 8 rue du Chauffour - 60129 ORROUY.

